

loux et ils ajoutent à l'infection de l'air les puanteurs du sol.

On regarde comme un acte de courage surhumain de veiller au chevet de ses plus proches parents; on tient compte à la fille de ne pas fuir sa mère, à la femme d'avoir assisté son mari et de lui avoir fermé les yeux. Quelles scènes déchirantes et quelles calamités, et la poésie la plus émouvante l'emporte-t-elle ici sur la simplicité de l'histoire ? Qu'on en juge plutôt.

MÉMOIRE

D'une partie des bonnes et mauvaises actions arrivées en la paroisse de Saint Genest de Mallifaut et manifestes à chacun durant la peste des années 1628, 1629, 1630, 1631.

La guerre, la peste et la famine sont les principaux fléaux desquels Dieu se sert pour châtier les péchés des peuples. En temps de repos, de prospérité et de liesse, on oublie Notre Seigneur. En temps de misère, de calamités, on a recours aux vœux, aux prières et aux bonnes œuvres, et il n'y a que les obstinés qui ne fassent leur profit des châtimens envoyés aux mortels.

Quarante deux ans s'étoient passés que cette paroisse n'avoit eu la peste, et le peuple ne se souvenoit plus ni de charbons, ni de glandes, ni de tac, ni de galloupins (ir), ni de parfums, ni de lettres de santé, et nous ne savions

(11) Le sens précis de ce mot me paraît être garçon infirmier ; mais il n'est indiqué complètement dans aucun dictionnaire. Cf. du Cange, *Glossarium média et infimæ latinatis*; et La Curne de Sainte Palaye, *Dictionnaire historique de la langue française*.